

LES NOUVEAUX SITES À PEINTURES RUPESTRES DU LEVANT ESPAGNOL, DANS LES PROVINCES D'ALBACETE ET DE MURCIA

par

M. et L. DAMS (*)

Jusqu'à une quinzaine d'années d'ici, on plaçait la limite extrême sud de l'aire de diffusion des peintures mésolithiques du Levant Espagnol au nord de la province d'Albacete (sites d'Alpera et Minateda). Les peintures récemment découvertes dans le sud de cette même province, ainsi que dans la province voisine de Murcia, reculent les limites géographiques de cet art rupestre de soixante kilomètres environ vers le sud, et offrent d'intéressantes perspectives d'avenir quant aux régions du sud-est de l'Espagne, peu connues ou inexplorées par les archéologues.

Il s'agit de régions montagneuses, formées de vallées étroites et sinueuses, encaissées dans des massifs calcaires d'accès difficile et ne possédant que peu de routes carrossables. Il est difficile de se faire une idée de l'immense solitude de ces plateaux élevés, de ces massifs aux formes tourmentées et aux coloris inattendus allant de l'ocre rouge au jaune, percés de mille cavités, de ces vallées caillouteuses et sèches où la végétation manque parfois totalement et où l'on n'entend, comme dans le Barranco de los Grajos près de Cieza, que le croassement incessant des corneilles.

Il est plus difficile encore d'imaginer que ces lieux arides étaient couverts, jadis, d'une végétation riche et verdoyante, et abritaient des populations entières de chasseurs mésolithiques, ainsi que les cervidés et capridés qui constituaient leur gibier. Pourtant les peintures sont là et prouvent leur existence.

Les sites nouveaux se localisent tout d'abord aux environs du

(*) Communication présentée le 27 avril 1970.

village de Nerpio (Albacete), dans les environs du hameau voisin de El Sabinar (Murcia) et de la petite ville de Cieza (Murcia).

Le village de Nerpio se trouve à assez grande altitude (quelques sommets voisins dépassent 2000 m de haut) dans une enclave formée par la province d'Albacete entre les provinces limitrophes de Granada, Jaen et Murcia. Il est situé dans un haut massif calcaire d'aspect sauvage, entrecoupé de « barrancos » étroits et profonds qui contiennent, presque tous, des cavités de dimension, profondeur et aspect divers. Les premiers vestiges de peintures ont été découverts en 1954 par l'instituteur du village. En 1958, une première expédition scientifique était envoyée sur place pour réaliser les calques de l'ensemble dit « Solana de las Covachas », comprenant sept abris à peintures naturalistes, et explorer à fond la région.

Cette exploration s'est tout d'abord poursuivie de 1960 à 1963, et continue actuellement. Elle a permis la découverte de huit nouveaux ensembles d'abris contenant des peintures, et nous venons d'être avisés de deux découvertes nouvelles. La majorité des pein-

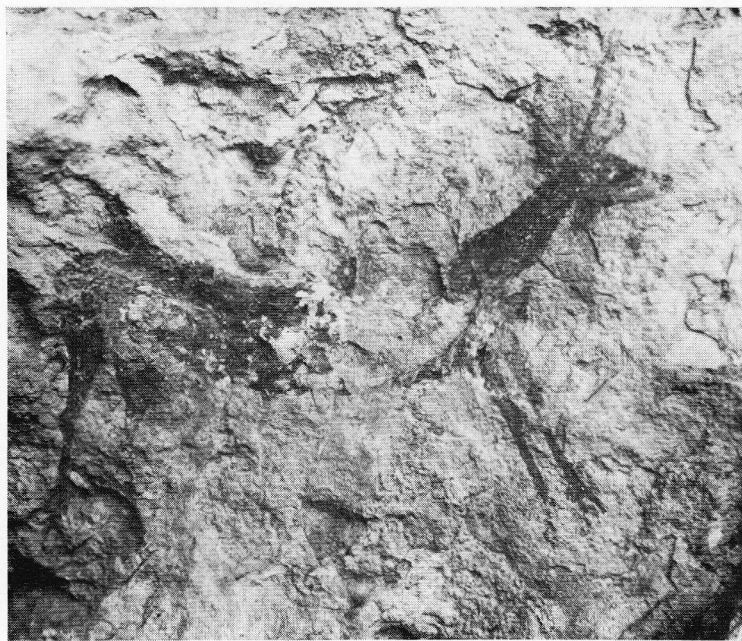


FIG. 1. — NERPIO, Solana de las Covachas — Abri 5 — cerf de période récente.

tures appartiennent au style naturaliste typique de l'art du Levant ; d'autres, qui ne concernent pas la présente description, vont des débuts du néolithique à l'âge du Bronze.

La « Solana de las Covachas » présente l'intéressante particularité de figurer des animaux relativement grands, dépassant 65 cm de longueur, en perspective tordue, sur lesquels se superposent des animaux plus petits de plus en plus schématisés selon les périodes.



FIG. 2. — NERPIO (Albacete), Solana de las Covachas — Abri 5 — au centre, personnage acéphale de 41 cm en position de danse ; à droite, femme de 37 cm à jupe campaniforme et bracelets ; à gauche, deux femmes et un arrière-train de cervidé ; en haut, à droite, tête de cervidé de la période la plus ancienne de l'abri.

A première vue, on a l'impression de se trouver devant un immense album de croquis d'atelier, où l'on se serait livré à l'exploration de toutes les possibilités qu'offre la représentation animale naturaliste. Ce sont les cervidés qui sont plus fréquemment représentés, ivisus par les capridés.

Dans l'abri n° 5 de ce riche complexe, un personnage masculin acéphale, ithyphallique, de 41 cm de haut, est représenté les jambes écartées et en position de danse, rappelant ainsi les personnages similaires coiffés de faisceaux de plumes de l'abri d'Alpera, situé pourtant beaucoup plus au nord. Ce personnage dansant est entouré de trois femmes plus petites, dont les dimensions vont de 18 à 37 cm de haut ; ces femmes sont toutes dessinées dans un style différent, vêtues de jupes longues ou mi-longues et portant des bracelets. Une d'elles a les cheveux coiffés « à la page » comme les femmes dansantes du célèbre abri de Cogul (Lerida). Toujours autour du personnage masculin central, s'étagent des cerfs et des chèvres de dimensions variées.

Une petite tête de cerf flairant rappelle étrangement la frise de cerfs de Lascaux. Une biche porte un petit faon dessiné sur le ventre, ce qui pourrait indiquer la gestation. La technique du dessin est diversifiée à l'extrême, car on voit côte à côte des silhouettes complètement remplies de peinture, ce qui est d'ailleurs le cas le plus fréquent dans l'art du Levant Espagnol, d'autres silhouettes dont le contour seulement a été indiqué, et des silhouettes dont la surface intérieure est remplie de fins traits parallèles. Dans le cas d'un cerf de l'abri n° 4 ces traits, qui dépassent le contour du corps et se prolongent sous le ventre, ont été interprétés comme d'éventuels filets de sang s'échappant du ventre de l'animal blessé.

Tout près du village, à 400 m environ, on a découvert les abris du « Prado del Tornero » de « Los Cabritos » et de la « Hornacina de la Pareja ». Bien qu'ils soient à une si petite distance du village, les habitants ne les avaient jamais remarqués. Dans cet ensemble se situe un dessin curieux, unique à ce jour dans l'art du Levant, qu'on ne saurait décrire autrement que comme une touffe végétale à lignes ondulées ; on a avancé l'hypothèse qu'il s'agirait d'un olivier, quoique ce ne soit nullement certain.

L'abri principal du « Prado del Tornero », découvert en 1960, présente un superbe cerf bramant, ainsi que la figuration d'un chamois, première représentation indubitable de cet animal dans l'art

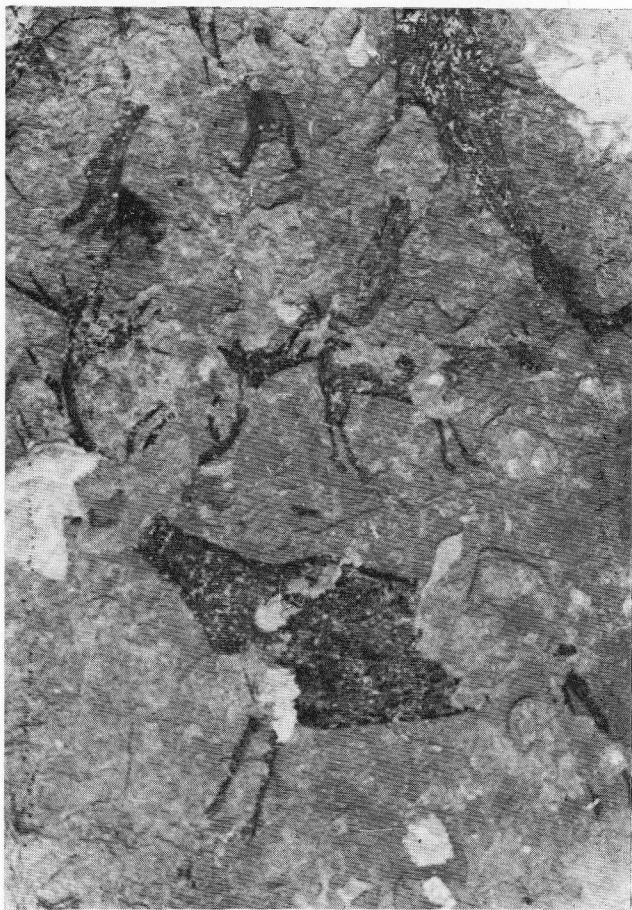


FIG. 3. — NERPIO, Solana de las Covachas — Abri 5 — détail avec cervidés.

du Levant. L'abbé Breuil, soutenant l'âge paléolithique des peintures du Levant Espagnol, avait cru reconnaître des chamois et d'autres représentants d'une faune glaciaire, dans plusieurs abris. Ces interprétations se sont avérées inexactes, mais dans le cas du « Prado del Tornero », il s'agit bien d'un chamois et non de la *Capra hispanica* habituellement représentée.

Cet abri est entouré de cinq autres abris à peintures plus récentes, dont un présente les « oculos » caractéristiques de l'art dolménique, qui se retrouvent également sur des poteries néolithiques sardes.



FIG. 4. — NERPIO, Solana de las Covachas — Abri 5 — petite tête de cerf.

Un autre abri découvert à cette occasion, « La Llagosa », possède également de très grands animaux, malheureusement fort effacés par les innombrables fumées des feux allumés jadis par les bergers locaux.

C'est en 1962 que l'on découvrit, à peu de distance du village et au nord de celui-ci, de nouveaux abris à peintures schématiques ainsi que l'abri à peintures levantines nommé « Molino de las Fuentes » ou « Sautuola ».

La partie gauche de cet abri présente une scène de lutte entre une trentaine de personnages dont certains ne dépassent pas 1,5 cm de haut. Le sol de l'abri doit s'être effondré à cet endroit, car la partie peinte est pratiquement inaccessible et le seul fait de la photographier constitue une performance acrobatique. Les personnages, de couleur noire, s'ordonnent autour d'une large coulée stalagmitique peinte en ocre qui semble séparer les deux groupes de personnages, marquant ainsi, peut-être, la séparation entre deux tribus ou groupes ethniques différents. Les anfractuosités de la roche ont également été utilisées par l'artiste mésolithique, qui place, par exemple, des personnages penchés, bandant leur arc, sur des saillies rocheuses et des personnages renversés ou sur le point de tomber, dans des creux rocheux.

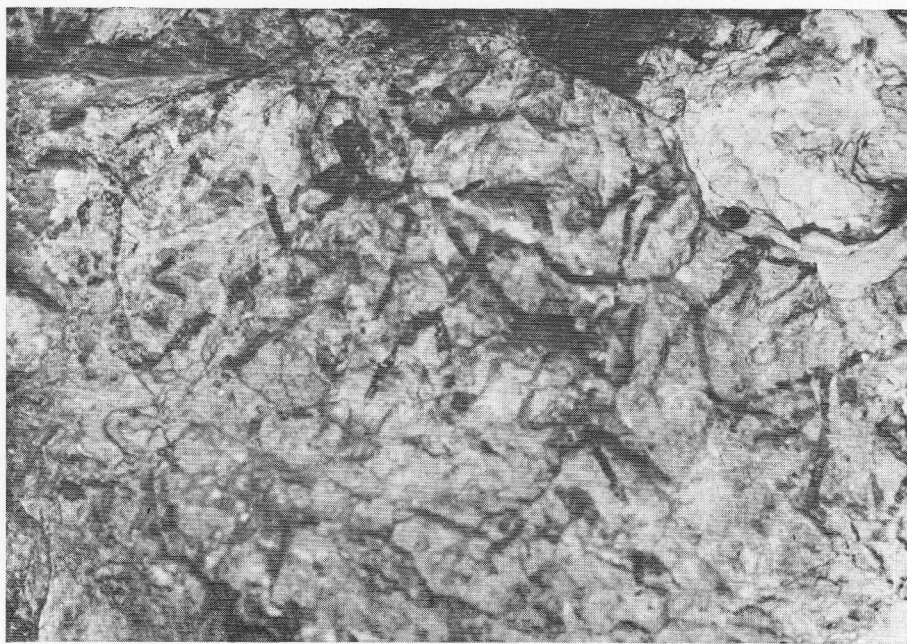


FIG. 5. — NERPIO (Albacete), Molino de las Fuentes — vue partielle de la scène de lutte comprenant 30 personnages de 1,5 à 3 cm de hauteur.

La seule scène de lutte connue à ce jour et mettant en présence un nombre aussi important de personnages, est celle de « Los Dogues » (Castellon) où nous trouvons, sur une surface excessivement réduite, environ trente-deux personnages de dimension presque microscopique.

La partie de droite de cet abri présente des peintures de couleur ocre, tout à fait différentes de la scène citée plus haut. Il faut remarquer un archer portant une coiffure garnie soit de cornes, soit d'oreilles allongées qui pourraient être des oreilles d'âne ; le cas est fort rare dans l'art du Levant, le personnage le plus connu de ce type étant le « sorcier à cornes » du Barranco de la Gasulla (Castellon).

Pas très loin de Nerpio, sur le territoire du petit hameau de El Sabinar (Murcia), se trouve un ensemble d'abris à peintures découvert en 1967, composé d'un abri du Bronze I, à peintures abstraites et schématiques et de deux abris à peintures levantines dénommés « Cañaica del Calar » et « Fuente del Sabuco ».

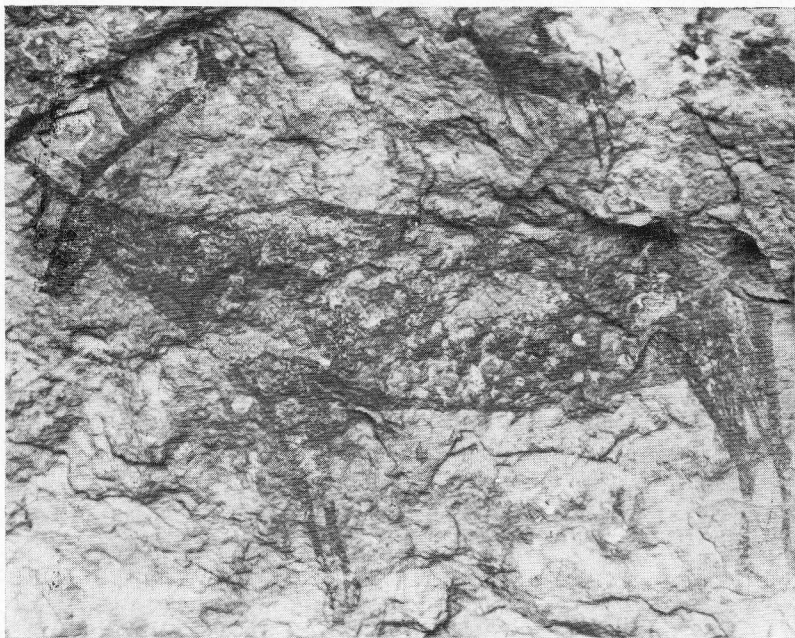


FIG. 7. — EL SABINAR (Murcia), Canaica del Calar — grand cerf entouré de biches et de capridés.

Le premier contient un grand cerf qui se place parmi les plus belles figurations de l'art du Levant, des biches diverses dont une, très belle, en train de paître, ainsi que les restants d'une figuration d'ours brun qui est, à ce jour, l'unique représentation de cet animal dans l'art du Levant.

Le deuxième abri contient des archers, plusieurs figurations féminines, dont une à jupe campaniforme, des chèvres et des cerfs. Une petite scène de lutte, moins importante que celle du « Molino de las Fuentes », s'y trouve également. Tout cet ensemble de El Sabinar était inédit jusqu'à la publication, en 1968, du monumental ouvrage du professeur A. Beltran « *Arte Rupestre Levantino* » dans lequel il est répertorié pour la première fois.

Non loin de là, près de la ville de Cieza (Murcia), on a découvert en 1962, dans une vallée extrêmement étroite, deux abris à peintures dont le premier contient une des scènes les plus curieuses du Levant Espagnol. Il s'agit de deux femmes aux seins pendants, à

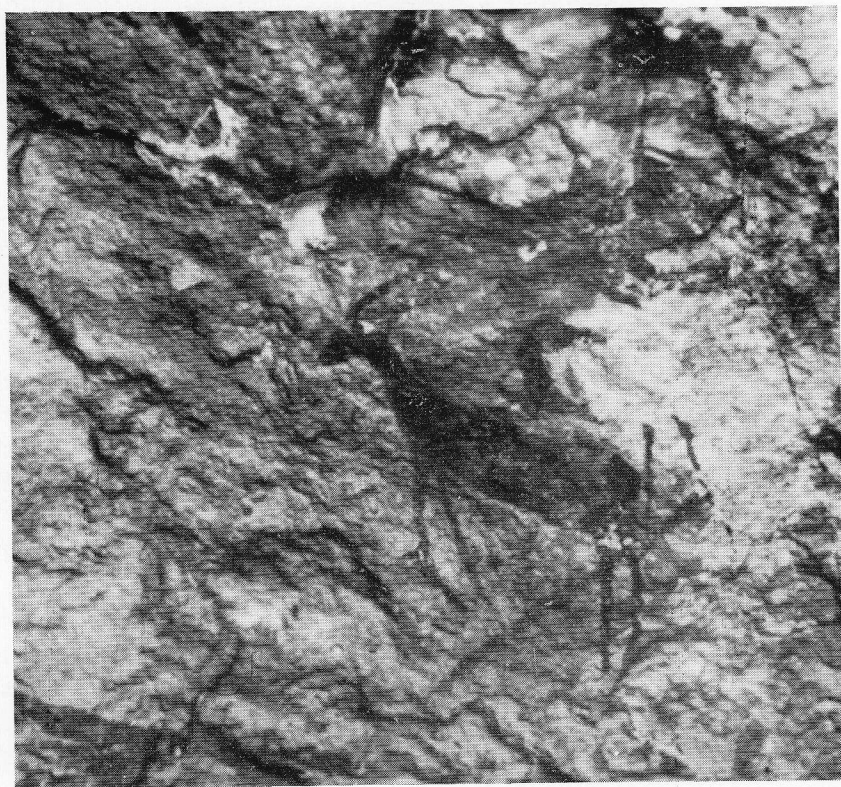


FIG. 8. — EL SABINAR (Murcia), Canaica del Calar — petit capridé.

jupe campaniforme, qui semblent ou bien poursuivre, ou bien tourner derrière un quadrupède difficile à définir, qui pourrait être un bouc. Ces peintures, également inédites jusqu'à la publication de l'ouvrage mentionné plus haut, ont une étrange parenté avec la célèbre danse des femmes de Cogul (Lerida), malheureusement très effacée aujourd'hui. Cogul est le premier abri à peintures levantines identifié comme tel et publié en 1908. Il a beaucoup souffert des frottements répétés auxquels les peintures ont été soumises depuis soixante ans. C'est aussi l'abri qui marque la limite nord de la zone géographique des peintures levantines. Le calque de l'abbé Breuil, qui a vu cet abri en 1907, montre clairement dix femmes à jupe campaniforme, coiffées « à la page », les seins pen-

dants, dansant autour d'un « homunculus » ithyphallique ; de cette scène, deux femmes seulement et quelques vagues silhouettes sont encore visibles aujourd'hui.

Dans les découvertes faites dans cette région si écartée des chemins battus, si peu connue des Espagnols eux-mêmes, pour ne pas parler des touristes, on remarque de nouveau un phénomène constant qui se retrouve à chaque fois dans l'art du Levant.

Il s'agit de l'attraction qu'exerçait l'eau sur les artistes mésolithiques. En effet, les abris à peintures sont toujours situés près des sources des rivières, (pour la plupart disparues aujourd'hui). Ils sont généralement orientés vers l'est ou le sud-est, et jouissent d'une vue dégagée sur le lit de la rivière où, probablement, le gibier venait s'abreuver. Ceci expliquerait pourquoi des parois rocheuses lisses et dures, qui auraient fort bien convenu à la peinture, mais qui sont mal orientées, ont été laissées vierges, tandis que les parois friables, mais bien exposées et avec une vue bien dégagée, sont couvertes d'une multitude de peintures exécutés probablement pendant des millénaires.

Cette explication renforce la thèse de l'influence magique des peintures rupestres sur la chasse. L'homme mésolithique campait vraisemblablement à ciel ouvert à proximité des abris à peintures qui lui servaient peut-être de postes de guet pour le gibier.

BIBLIOGRAPHIE

BELTRAN, A.

1968 *Arte Rupestre Levantino.*
Zaragoza.

GARCIA GUINEA, M. A.

1963 *Le foyer à peintures levantines de Nerpio.*
Préhistoire et Spéléologie Ariégeoises, 18.

SANCHEZ-CARILLERO, J.

1962 *Avance al estudio de las pinturas rupestres de la Solana de las Covachas (Nerpio).*
Noticiario Arqueologico Hispanico, 5.